



La Villeneuve de Grenoble et Les écologies oubliées du Sud Grenoblois

1982 – La Villeneuve de Grenoble

Jeux d'enfants dans la crique du numéro 30 entendu depuis le 9ème étage

Recherche « Sonorité, sociabilité, urbanité »

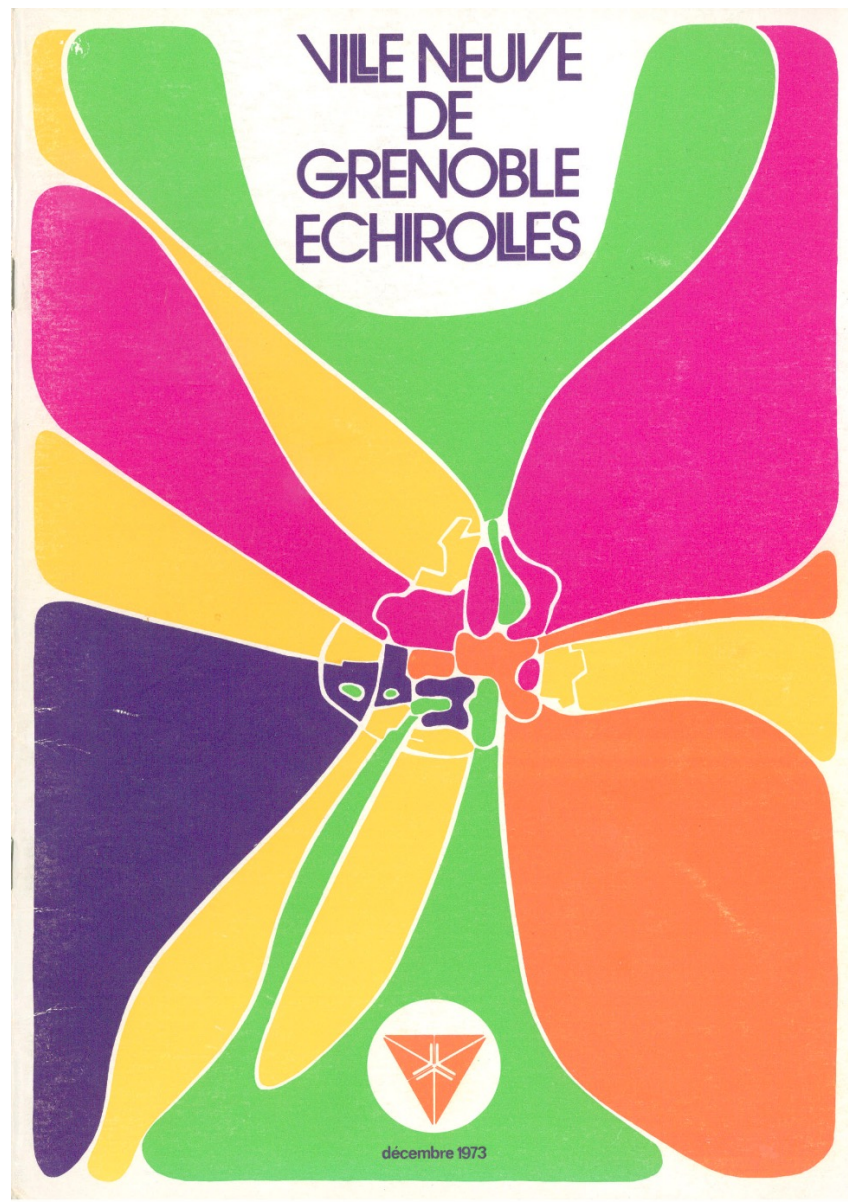
Sous la dir. de : Jean-François Augoyard, avec Olivier Balaÿ, Grégoire Chelkoff, Olivier Belle

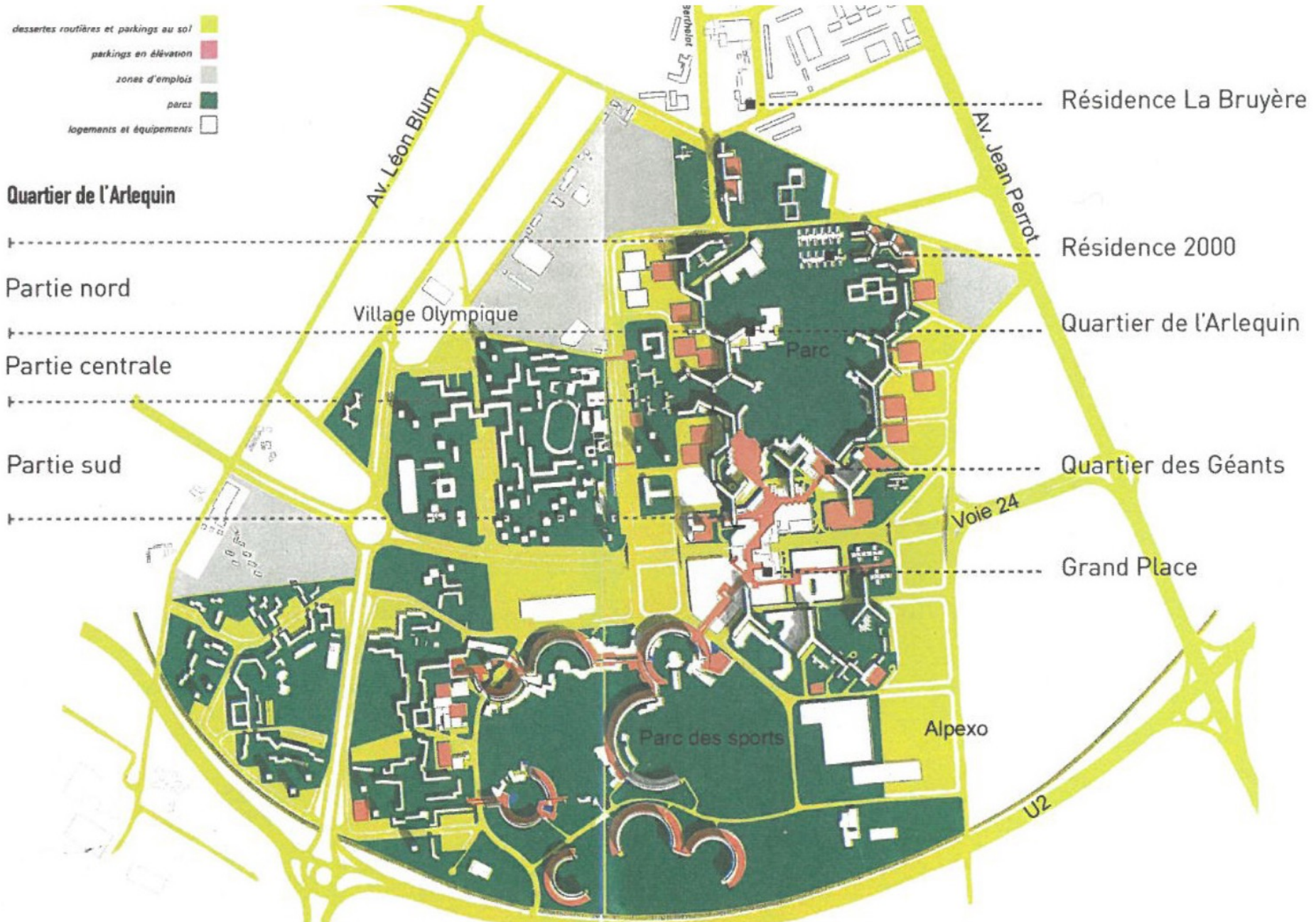
<https://www.cartophonies.fr/sounds/381/jeux-d-enfants/>



Le Plan directeur en cours d'élaboration : l'architecte en chef, Henry Bernard (debout) et le directeur de l'Atelier d'urbanisme de Grenoble, André Zanassi (accroupi) rectifient la maquette.

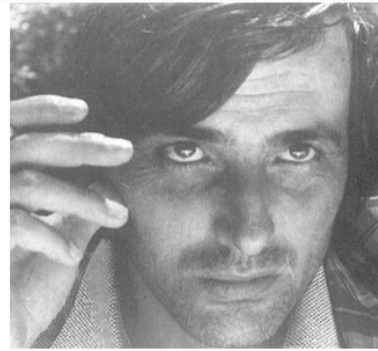
Fonds Henri Bernard.
Académie d'architecture /
Cité de l'architecture et du
patrimoine / Archives
d'architecture du XXe siècle
/ ADAGP





Plan masse commenté de l'opération d'origine

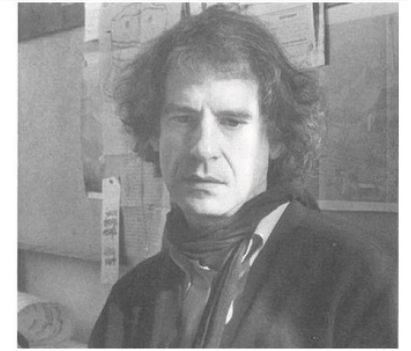
(Première source : *Echirolles Villeneuve*, Sadi, pp. 13-14, document non daté, mais antérieur à 1972 / Seconde source : BazarUrbain pour l'explicitation des localisations.)



Michel Corajoud



Henri Ciriani



Borja Huidobro

L'AUA : Mythe et réalités. L'atelier d'urbanisme et d'architecture, 1960-1985, Pascale Blinn, Electa Moniteur.

Villeneuve d'Echirolles
Réalisé

Village Olympique
Réalisé

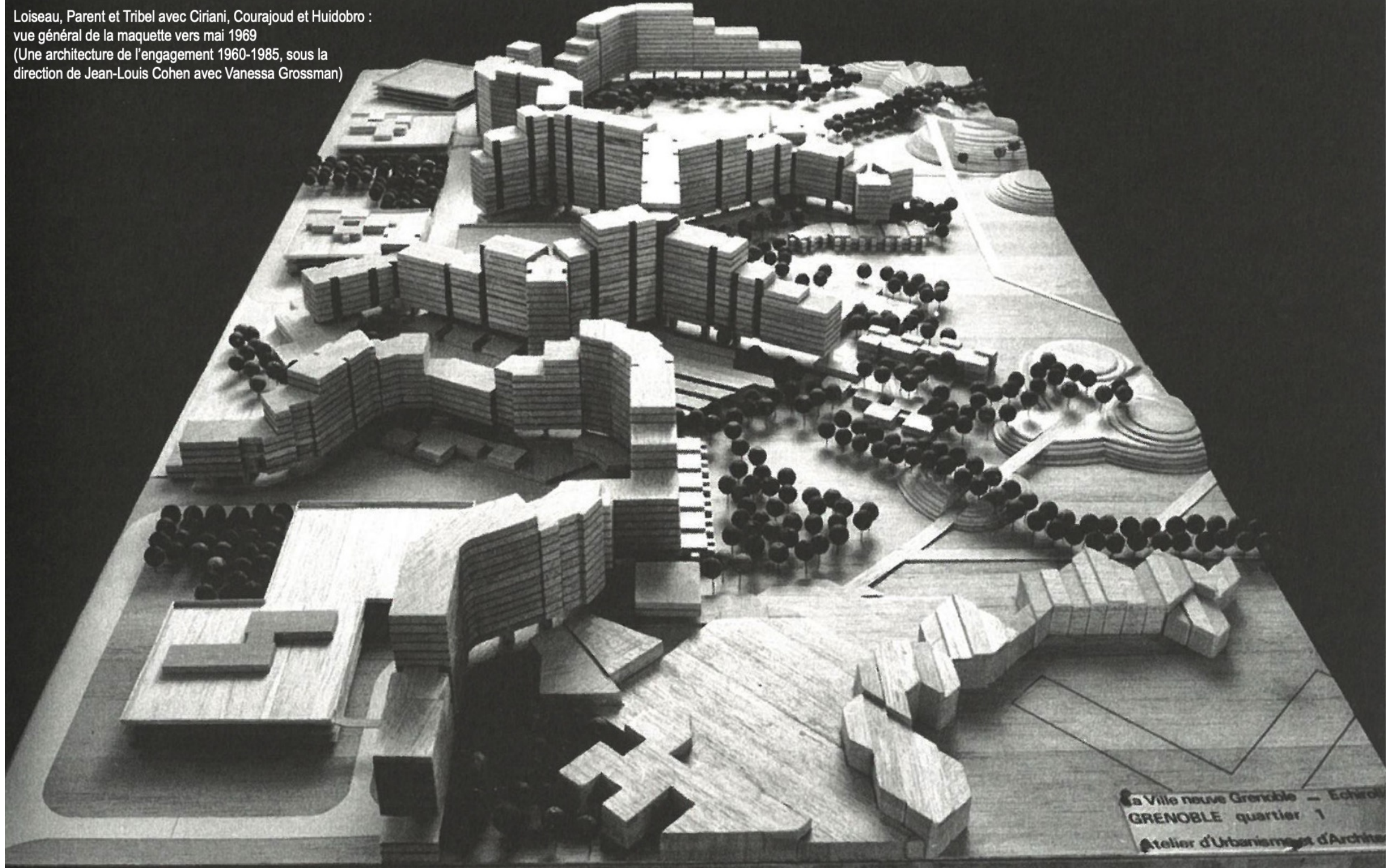
Extension Sud non réalisée

Centre commun
GrandPlace : réalisé différemment

Villeneuve de Grenoble
Arlequin : réalisé
Baladins : réalisé différemment

Dessin de la plaquette de présentation de Grenoble réalisé par Henri Ciriani

Loiseau, Parent et Tribel avec Ciriani, Courajoud et Huidobro :
vue général de la maquette vers mai 1969
(Une architecture de l'engagement 1960-1985, sous la
direction de Jean-Louis Cohen avec Vanessa Grossman)





Photographie
Honoré Parise
Début des années 70
Remerciements
Marion Parise

« La Villeneuve c'était un peu la ville ouverte, un endroit où on pouvait refaire sa vie. »*

Construite dans les années 1970 par l'atelier d'urbanisme et d'architecture (AUA), La Villeneuve de Grenoble a indéniablement une dimension utopique, à la fois d'un point de vue architectural et spatial et d'un point de vue sociopolitique. Progressisme, humanisme et utopie ont joué un rôle déterminant dans la conception de ce quartier grenoblois. L'innovation traduit un désir d'un niveau de vie amélioré, une mixité d'usages et de populations (en termes de niveau socioculturel et d'origine culturelle), les valeurs d'un État providence et une forme particulière de démocratie participative. L'intégration de commerces et de services est (ou plutôt était) beaucoup plus poussée que dans de précédents projets avant-gardistes. Cette mixité d'activités et de fonctions est par ailleurs soumise à une discipline géométrique générale : des formes hexagonales avec quelques « îles extérieures » liées au corps principal par des galeries. Par ailleurs, le projet s'inscrit dans une critique de la « rue traditionnelle », associée à des conditions de pauvreté, au bruit, au manque de lumière, à la présence envahissante de la voiture. Outre les nuisances de la rue, le modèle spatial de la Villeneuve répond à la question de l'éclatement de la ville, proposant une manière de structurer un habitat dense dans un environnement « noyé » de verdure. La Villeneuve rompt avec le schématisme des « tours dans la nature » de Le Corbusier et d'autres architectes, tout en marquant une distance avec l'opposition entre ville et campagne. L'espace vert qui entoure les bâtiments est ici un espace dessiné, « socialisé ». Comme toute expérimentation, la Villeneuve n'a pas tenu toutes ses promesses, mais pour autant l'objet patrimonial, figé et assigné au passé, est-il le seul héritage possible de cette utopie ? À peine achevé, toujours questionné, déjà démonté, le projet interroge encore aujourd'hui.

* Extrait d'un entretien en marchant avec Jean-François Augoyard, philosophe et urbaniste. Il a été un des premiers habitants de la Villeneuve. L'ensemble de l'entretien est accessible dans *Caravanserail*, n°2, une revue de BazarUrbain, 2023.

« Entre 1970 et 1971, moment où je dessinais le parc de la VilleNeuve de Grenoble, j'étais fasciné par les paysages ruraux, par les campagnes anciennes où l'arpentage et le travail des champs restent soumis aux contingences d'un pays. Paysages superbes et singuliers parce que la géographie locale et la géométrie rapportée du paysan ont, depuis longtemps, les mêmes rapports complices. Le trait régulier du labour y laisse encore place aux accidents et aux circonstances. Je voulais donc que le projet du parc transfère, d'une manière ou d'une autre, sur cet espace laissé libre de toutes constructions, certains signes et figures capables de témoigner de l'attachement que j'ai, bien que citadin de longue date, pour mon histoire paysanne. [...] Pour montrer ce qui m'intéresse aujourd'hui, je dois nécessairement faire la critique de ce parc. Je ne renie pas mon intérêt pour la campagne, elle est sans doute le référent majeur de tous les paysagistes latins ; mais je considère cependant que la manière dont je l'ai transposée sur le site de Grenoble, relève de la création ex-nihilo, c'est-à-dire d'un système de projet qui considère le sol où il s'installe comme une page blanche. À cette époque, l'idée de nouveauté l'emportait sur tout autre critère, ce qui explique pourquoi on a nommé ce quartier "la VilleNeuve". Or, ce terrain avait une histoire dont il portait les indices visibles (les anciennes pistes d'un aéroport, les limites de parcelles de jardins ouvriers, etc.) et je dois reconnaître que mon projet a largement contribué à l'effacement de ce réseau de signe. Je sais donc aujourd'hui, que j'ai trahi la notion que je prétendais défendre, celle de l'antériorité du site, de la contingence et de la circonstance. »

Michel Corajoud, *À Propos du Parc de la Villeneuve de Grenoble*, 1980.



Photographie
Honoré Parise
Début des années 70
Remerciements
Marion Parise



Photo Jean Pottier - 1974



Photo Le DL /Clémence Beyrie - 2023

Une plaine alluviale



Une agriculture



Trois histoires

*Une « edge city »
avec des fragments d'utopie*



Un territoire, trois histoires

Une plaine alluviale



Située entre la **rivière Isère** et son principal affluent, le **Drac**, cette **plaine alluviale** était à l'origine caractérisée par des **zones humides et des marais**, impropres à la fois à la construction d'une ville et au développement de l'agriculture.

Source: Plan de Grenoble avec ses nouvelles fortifications ensemble la Tibériade du torrent du Drac, Bibliothèque municipale de Grenoble, Cd.556



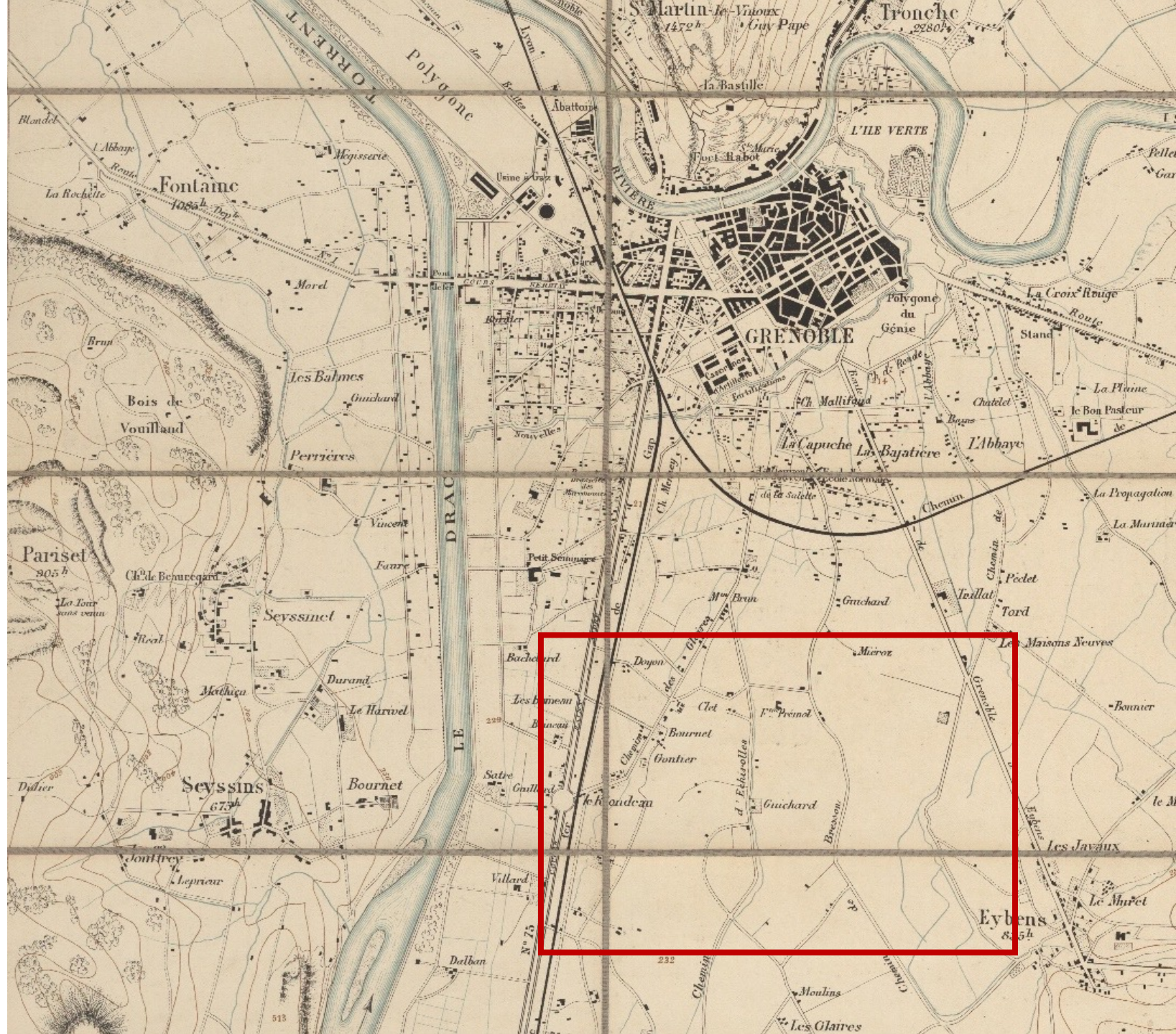
Un territoire, trois histoires

Un territoire agricole



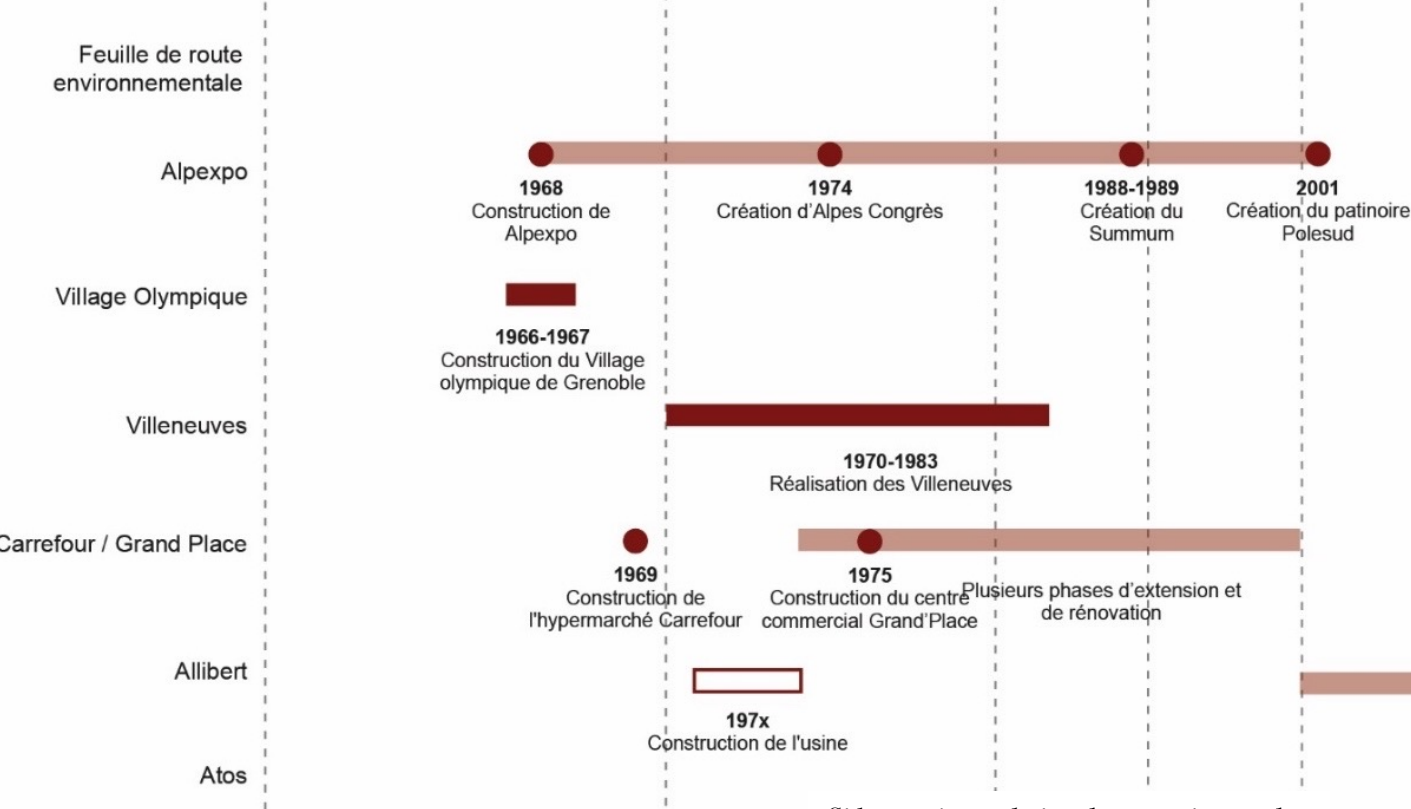
Le **développement agricole** de la partie sud de Grenoble, commencé dans la seconde moitié du XIX^e siècle, a longtemps **été limité par la conformation de la vallée**, ainsi que par les **inondations fréquentes du Drac et de l'Isère**. L'introduction d'un **système de canalisations** a ensuite permis de subdiviser le territoire en parcelles, le rendant propice à l'agriculture et à l'horticulture.

Source: *Environs de Grenoble*, par Eléogard Marchand, 1886,
Bibliothèque municipale de Grenoble, Cd. 79



Un territoire, trois histoires

Une « edge city » avec des fragments d'utopie



Si les projets urbains des quartiers sud construits dans la seconde moitié du XXe siècle, dont Villeneuve, constituent une sorte de **nouvelle conquête urbaine**, c'est aussi grâce au **système foncier dessiné par l'hydraulique**. Toutefois, au fil du temps, le lien entre la structure urbaine de la région et son histoire environnementale et agricole est devenu **presque imperceptible**.



Plan Général de la ville de Grenoble, 1968

Un territoire, trois histoires

*Une « edge city »
avec des fragments d'utopie*

1966-67 Construction du Village Olympique

1968 Construction de Alpexpo

1969 Construction de Carrefour



1970-72 Réalisation de Villeneuve (Arlequin)

1975-80 Réalisation de Villeneuve (Baladins)

1974 Création d'Alpes Congrès

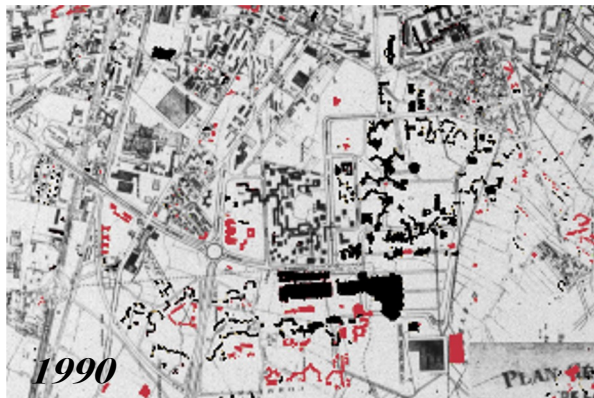
1975 Ouverture de centre commercial Grand'Place

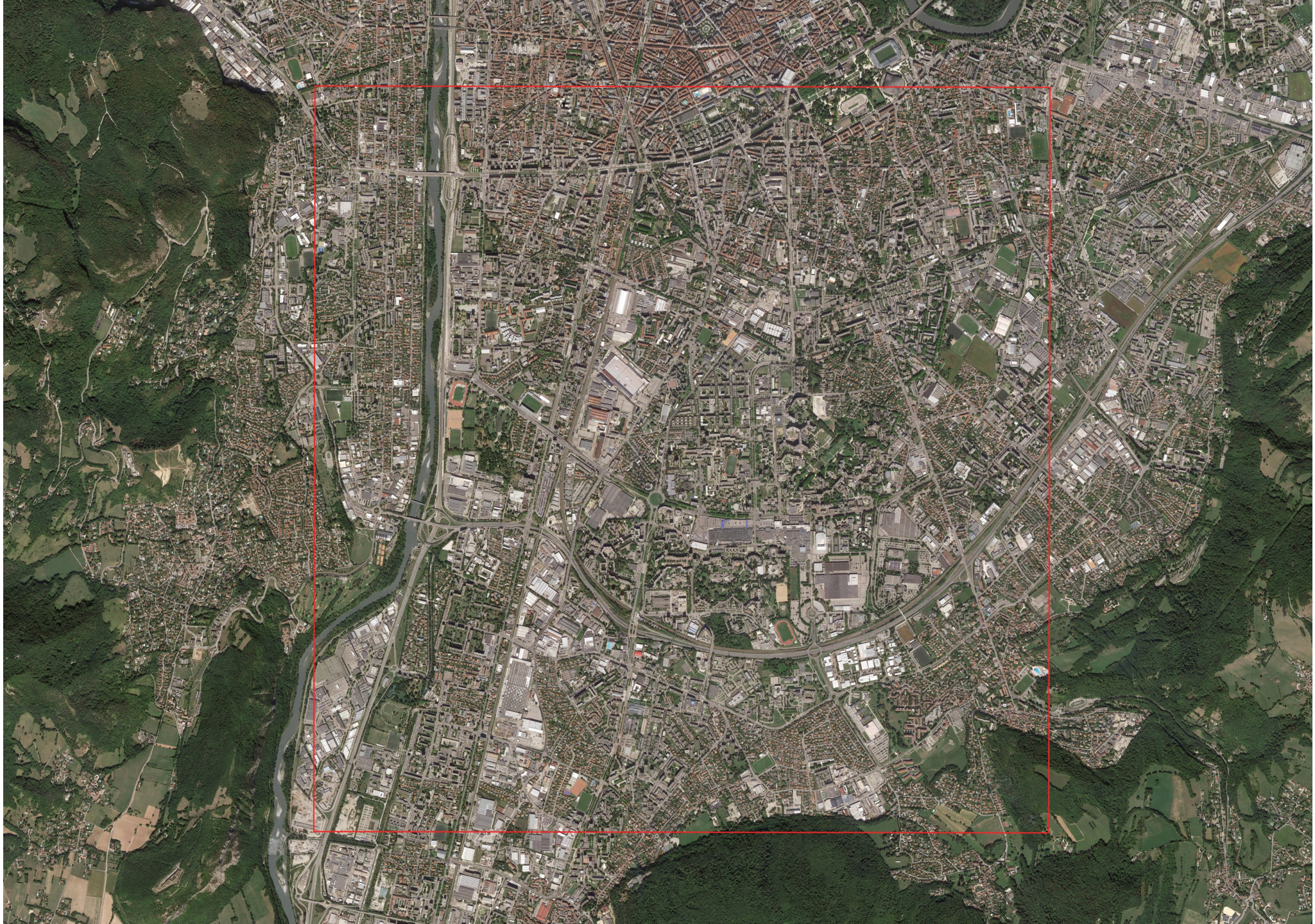


1980-2000 Réalisation de la Villeneuve
(d'Echirolles)

1988-Création du Summum

1889-Halle d'exposition





COURS DU DRAC

depuis l'Embouchure de la Romanche, jusqu'à son Embouchure dans l'Isère, levé et nivelé par le S^r De la Hire, Ingénieur des Ponts et Chaussées, et le S^r Rolland, Inspecteur des Dignes des Torrents, le xx Novembre, MDCCXXXII



NIVELLEMENT DU COURS DU DRAC

pour faire connoître le danger pressant dans le quel ce Torrent met la Ville de Grenoble.

- Le Point D. est plus Elevé que le Point A. de 17 Pieds.
- Le Point B. est plus haut que le Point C. de 18 Pieds, 10 Ponces, 1 Ligne.
- Le Point F. est plus haut que le Point B. de 32 Pieds.
- Le Point H. est plus haut que le Point F. de 23 Pieds 3 Ponces.
- Le Point K. est plus haut que le Point H. de 29 Pieds 8 Ponces.
- Le Point I. est plus haut que le Point C. As de l'Encinte de la Ville de 111 Pieds.
- Le Point D. est plus haut que le Point E. de 6 Pieds 1 Ponce, 2 Lignes.
- Le Point F. est plus haut que le Point G. de 3 Pieds 7 Ponces 6 Lignes.

Le chemin du Petit-Séminaire, environs de Grenoble

Ernest-Victor Hareux (1847-1909)

Acquis en 1892 - 142 x 242 cm

Collections Musée de Grenoble

L'abbé Guétal et Ernest Hareux sur le chemin du petit séminaire du Rondeau à Grenoble.

Situation géographique : actuel lycée Vaucanson



« Le Sud de la métropole de Grenoble a une histoire particulière de ce point de vue au regard de la maîtrise des eaux. On peut parler à son endroit d'un véritable espace de conquête. D'une part contre les inondations du Drac dont l'endiguement pérenne à partir de la fin du XVIIe siècle ouvre la voie à la valorisation agricole de la plaine. Valorisation complétée, d'autre part, par le drainage et l'assainissement des marais. Cet encadrement des eaux prend une nouvelle tournure avec la création d'un important réseau d'irrigation depuis la Romanche et le Drac. De l'eau destructrice à l'eau bienfaitrice, l'espace est colonisé, loti au fur et à mesure des avancées. La ville déjà n'est pas en reste. Les boues urbaines contribuent à enrichir les sols. L'agriculture est la principale bénéficiaire mais dès le début du XIXe s. l'industrie tire aussi bénéfice de cet encadrement des eaux. Ces multiples aménagements et usages feront l'objet de réglementations particulières. Par les flux des produits agricoles et industriels, par les flux des hommes aussi, la ville est déjà présente en ces lieux avant même que l'urbanisation les colonise à son tour au cours de la seconde moitié du XXe s. »

Entretien avec Denis Cœur (octobre 2023)



« J'étais propriétaire de deux hectares, deux hectares et demi environ et la ville en a accaparé une moitié pour ainsi dire. Alors maintenant, il reste... Il reste ce qu'il reste. J'ai vendu contre des appartements et comme ça, ça me permet de finir mes jours un peu tranquille. Ben, pour moi l'avenir... il est pratiquement choisi. Il va falloir travailler avec les moyens de bord, avec le terrain qui nous reste, en attendant la retraite.

On faisait la grande exploitation de la culture maraîchère. On allait au marché de gros à Grenoble. Et ça se passait pas mal. La culture a pratiquement disparu les trois quarts, on peut dire. Et s'il a fallu que je continue mon métier, il aurait fallu faire des systèmes d'arrosage assez important. Tous les fossés qui entouraient la culture, là, étaient plein d'eau à l'époque, puis avec les assainissements qui se sont créés pour les égouts et compagnie, ça absorbait toutes les sources qui se trouvaient dans la plaine. Et on est privés d'eau, pratiquement privés d'eau pour l'arrosage. »

Paroles d'agriculteurs extraites du film

"Région Rhône-Alpes entre hier et demain : L'urbanisation des campagnes"

de Claude Hurardeaux, 1975, 25'



Photographie
Honoré Parise
Milieu des années 70
Remerciements
Marion Parise



[Lien montage d'émissions](#)
[Lien montage biennale](#)

Photographie
Honoré Parise
Milieu des années 70
Remerciements
Marion Parise



“Voici quelques informations sur la « Patate. (...) La théorie du Dessin/Chantier, contrairement à l’hypostase du projet chez les architectes normaux, affirme la priorité du chantier dans le monde dominé du capital productif. C’est là que sont produites des montagnes de plus-value. Cette théorie a été présentée dans ses traits essentiels pendant mes cours à la FAUUSP (So Paulo) en 1/1. quand je suis arrivé en France en 72, l’enseignement de l’archi était par terre. L’héritage de l’Académie avait été complètement renié et abandonné - sauf à propos de cette centralité absolue du projet. (...) Comme l’hégémonie du projet séparé et autiste sur le chantier est une pièce essentielle pour la domination du capital, il me fallait démontrer pratiquement, en vrai, qu’on peut bâtir sans projet préalable.

Je suis donc allé à l’extrême comme il convient aux démonstrations. j’ai décidé de faire un petit bâtiment non seulement sans aucun plan, mais sans aucune idée préalable de sa forme finale. (...) Cela prouverait que le projet complet et indifférent aux conditions de sa réalisation est chose du capital et que le projet, un autre genre de projet, devrait être intégré au chantier, être un moment (ou des moments) de la réalisation et être modifiable à chaque instant, même après le commencement des travaux.”

Sérgio Ferro, propos recueillis par N. Tixier le 2 mars 2020.

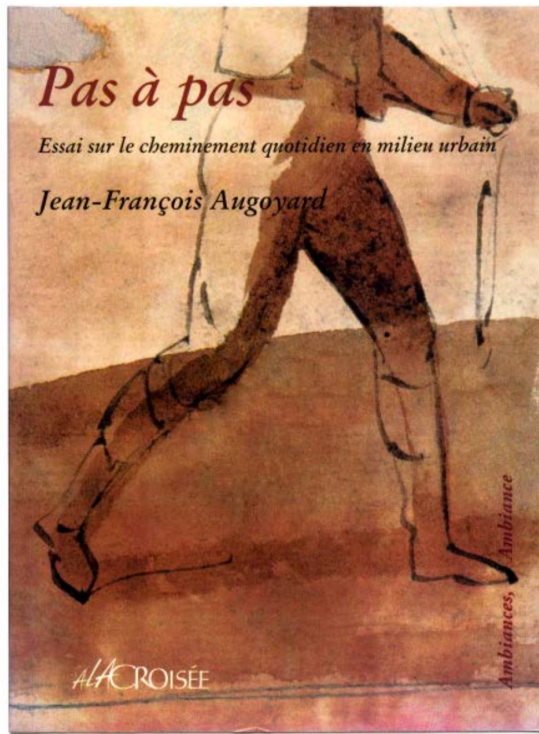
Jean-François Augoyard

Pas à pas

Essai sur le cheminement quotidien
en milieu urbain

Espacements
collection dirigée par Françoise Choay

aux Éditions du Seuil, Paris



Un pas serait fait si l'on admettait que d'une part la vie quotidienne est un tissu de manières d'être (avant d'être un ensemble d'effets seconds), que d'autre part les modalités vécues propres à chaque habitant ont certainement une communauté de sens. Outre le je, il y a sans doute un nous qui s'exprime dans la quotidienneté. Une méthode d'analyse modale est-elle possible en matière de sociologie urbaine ?

Une telle invitation au vagabondage pourrait modifier notre attitude d'esprit sur les phénomènes urbains. Elle incite à sauter le pas, à penser la vie quotidienne selon la logique qui lui est propre, à s'installer d'emblée dans l'insignifiant, le pluriel, le parcellaire. Une philosophie de la vie quotidienne ne devrait-elle pas commencer par cet écart délibéré ?

(Citations extraites de la réédition de 2010 : Jean-François Augoyard, Pas à pas : essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain, collection « Ambiances, Ambiance », Bernin, éditions À La Croisée, 2010, 222 pages)



Jean Pottier, 1974 © Ministère de la Culture, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine (MAP), diffusion RMN-GP



A ce jour le lac de la Villeneuve reste interdit à la baignade tant pour des raisons sanitaires que des raisons sécuritaires. Ce qui n'empêche en rien que de nombreuses personnes et surtout les enfants s'y rafraichissent l'été. La Ville de Grenoble a depuis quelques années le projet de le rendre baignable. Mais elle se confronte à un double problème, celui d'offrir un espace ouvert quand il est sans surveillance alors qu'ils en ont la responsabilité et celui du contrôle de la qualité de son eau et de l'économie de cette ressource. La solution naturelle qui consiste à prendre l'eau dans la nappe phréatique présente à peu de mètres sous le parc Jean Verlhac est mise à mal par les rejets d'effluents pollués par l'usine Arkema située à Jarrie, à quelques kilomètres au Sud de Grenoble.

Aujourd'hui le Sud de l'agglomération Grenobloise semble avoir oublié tour à tour les écologies qui l'ont constituées à savoir : un territoire d'eau, un hinterland nourricier, un espace d'utopie sociale, une ville ouverte où on pouvait refaire sa vie (1).

Le pari pour ce territoire n'est sans doute pas dans un nouveau projet urbain qui viendrait à son tour, belle utopie, résoudre tous les problèmes. Il n'est pas non plus dans le maintien de la situation actuelle. Aucun territoire de l'habiter ne peut rester figé, sans devenir. Nous faisons plutôt l'hypothèse que c'est en retrouvant ces écologies par l'enquête sensible, pluridisciplinaire et participative en dialogue avec les projets à toutes les échelles que ce territoire peut se redonner un récit partagé, avec des héritages à conserver, des transitions à opérer et des bifurcations à décider

(1) « La Villeneuve c'était un peu la ville ouverte, un endroit où on pouvait refaire sa vie » Extrait d'un entretien en marchant avec Jean-François Augoyard, philosophe et urbaniste. Il a été un des premiers habitants de la Villeneuve. L'ensemble de l'entretien est accessible dans Caravanserail, n° 2 (2023).




**BAIGNADE
INTERDITE**
Date 15 de l'arrêté municipal du 30 mars 2008
Le maire, M. Jean-Louis B...